

inséré dans le *New-Whig*, article des plus amusants dirigé contre lord Brougham, qui s'était permis de traiter lord Ponsonby de *vieille radoteuse*.

« Un homme d'Etat anglais ne serait pas complet s'il n'était grand amateur de chevaux, des exercices du corps et de tout ce qui s'appelle en Angleterre le *sport*. Lord Palmerston était un des meilleurs cavaliers qu'on pût voir et un turfiste déterminé. Il avait toujours un écurie bien montée, et il a eu d'excellents chevaux de course. En 1813 il gagna un prix avec *Mignonnette*; en 1821, il en gagna un autre avec *Enchantress*; en 1836 il remporta les honneurs de New-market avec *Hiane*. L'année dernière encore un cheval de trois ans, *Old Wade*, portant ses couleurs, et un autre cheval venant de ses écuries, figuraient aux courses.

« Le noble vicomte, bien qu'octogénaire, avait conservé l'habitude de faire tous les jours une promenade à cheval; on le voyait souvent sur la route de Richmond, l'après-midi, après la première séance de la chambre des Communes. Il montait généralement de grands chevaux; depuis peu de temps toutefois il avait consenti à monter de petits chevaux d'une espèce particulière, que les Anglais considèrent comme la consolation des vieux cavaliers. Ne pût-il rester à cheval que dix minutes, lord Palmerston ne voulait jamais manquer un seul jour son exercice favori. Malgré son grand âge, c'est à cheval qu'il se rendait tous les ans au grand derby d'Epsom, à cinq lieues de Londres, et c'était toujours lui qui proposait au parlement de prendre le jour traditionnel de vacances pour que tous les membres eussent la liberté d'aller jouir du spectacle national sur le turf de la noble Albion. Palmerston faisait cette proposition avec une pointe de bonne humeur et de gaieté qui laissait voir tout l'intérêt que les courses avaient pour lui, et la chambre des Communes ne manquait jamais de l'applaudir.

« La chambre où le vieux lord avait passé depuis soixante ans, pendant six mois chaque année, les plus longues heures de ses journées, paraissait être son véritable domicile, et dans la Chambre le banc des ministres, où il a siégé tout ensemble pendant plus d'un demi-siècle, avait un air de solitude et d'abandon si par hasard il n'y était pas. Il y restait assis depuis quatre ou cinq heures jusqu'à minuit, une heure, quelquefois trois ou quatre heures du matin. Nous l'y avons vu, il y a moins d'un an, le chapeau sur la tête (c'est l'usage en Angleterre) enfoncé sur les yeux, les bras croisés sur la poitrine, les jambes allongées. Il paraissait sommeiller, et cependant, à la moindre alerte, à la moindre réponse à faire à quelque orateur de l'opposition, Lord Palmerston était toujours prêt à se lever, à parler.

« Mais c'était dans les réunions publiques, dans les banquets, à ces dîners des vieilles corporations dont il était associé : tailleurs, poissonniers, argentiers et autres, qu'on trouvait en lord Palmerston le discoureur aimable, gai, fin, spirituel. Comme il savait se familiariser sans se compromettre et faire rire son auditoire par une suite d'agréables plaisanteries, tout en restant grand seigneur et premier ministre ! Nul n'était plus recherché et ne se montrait plus cordial dans les fêtes privées : et dans ces

déjeuners qui suivent les mariages, nul ne savait mieux tourner un compliment à la mariée. Toujours de belle santé et de belle humeur, il n'engendrait jamais la mélancolie, et il passait avec une facilité merveilleuse et une incomparable souplesse d'esprit, des divertissements sociaux aux graves affaires de la politique. C'était là un des secrets de son immense popularité.

« On avait dit d'abord que Lord Palmerston devait être inhumé simplement dans un caveau de famille, mais l'Angleterre a voulu lui faire des funérailles nationales, et placer ses restes mortels dans l'abbaye de Westminster, qui est devenu, on le sait, un véritable Panthéon britannique.

« La cérémonie funèbre a eu lieu vendredi, 27 octobre. Parmi les illustres personnages rassemblés pour cette circonstance sous les antiques voûtes de la fameuse abbaye, on remarquait avant tout l'héritier présomptif de la couronne, S. A. R. le prince de Galles, le duc de Cambridge et d'autres membres de la famille royale, tous les grands dignitaires de l'Etat, le nouveau premier ministre, lord Russell, dernièrement encore secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, le lord haut-chancelier, et l'archevêque de Cantorbéry, les administrateurs du clergé, lords temporels et spirituels, la plupart des membres éminents des deux chambres, les représentants des municipalités de plusieurs villes d'Angleterre. Une foule considérable était massée dans l'enceinte de l'abbaye. Tout le long de la route du cortège, depuis Cambridge-house jusqu'à Westminster, il s'était formé une haie compacte de spectateurs. Le char funèbre était traîné par six chevaux couverts de caparaçons écussonnés. Dans tout le voisinage de Cambridge-house, les boutiques étaient fermées avec des tentures noires. Une certaine sensation a été produite par l'arrivée à Londres des serviteurs et des garçons de ferme du premier ministre, venus exprès pour rendre les derniers devoirs à leur maître. Le nombre de ces hommes de la campagne était de 21, outre 60 volontaires de Romsey, ville du Hampshire, voisine du château de Broadlands qu'habitait le plus souvent lord Palmerston. Chacun d'eux portait un crêpe.

« Lord Palmerston reposera dans Westminster près de lord Chatham, de Canning, de Fox, de Grattan, de Pitt, de Nelson, de Wilberforce et autres hommes célèbres de la Grande-Bretagne. Le catholique qui entre dans cette belle et ancienne basilique de Westminster ne peut s'empêcher de se sentir attristé en songeant combien le culte y tient aujourd'hui peu de place. Le protestantisme n'a pas besoin de ces beaux et vastes monuments que le culte catholique seul sait orner et peut remplir de ses pompes, de ses chants, de ses nombreux fidèles. Aussi l'abbaye de Westminster a-t-elle été, dans sa plus grande partie, convertie en un panthéon assez bizarre, où se trouvent entassés en désordre les tombes des rois, des reines, des princes et princesses illustres, les monuments des hommes d'Etat, des amiraux, des généraux, des grands écrivains, des poètes, des courtisans, des théologiens, et même des comédiens.

« Telle est principalement la destinée faite par